

CONCLUSIONS

S'il ne nous a pas été possible de suivre en tout le programme de lecture totale annoncé dans l'introduction, la réhabilitation promise à Trophonios est devenue réalité. De longs et fréquents détours nous ont permis de revenir sans cesse sur le sujet pour le préciser davantage et saisir comment il s'inscrivait au sein des mentalités anciennes, en dépit du constat d'impuissance dressé dans la première partie à propos des strictes réalités topographiques.

Faute de fouilles archéologiques en effet, le site de l'oracle et ses relations avec Lébadée sont très mal connus. Le sanctuaire lui-même, implanté dans un site majestueux, était subdivisé en trois grandes aires. La partie basse au long de l'Hercyna rassemblait le bois sacré et le temple de Trophonios, ainsi que les principaux édifices culturels. L'identification des monuments anciens avec les maigres restes du site actuel et avec les églises byzantines reste matière à conjecture. La partie haute comprenait principalement le temple de Zeus Basileus et un sanctuaire où était révééré Cronos. L'oracle, une construction toute simple, était établi quelque part entre l'aire haute et l'aire basse, mais toutes les tentatives de localisation ont à ce jour échoué. De même, le puzzle est trop incomplet pour fournir une vision claire du rôle joué par chaque zone durant le rituel oraculaire, notamment en ce qui concerne l'implication des cultes sommitaux.

Les jeux patronnés par la cité en l'honneur du héros, les *Trophonia*, n'apparaissent que dans quelques inscriptions du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C. Quant aux *Basileia* en l'honneur de Zeus Basileus, ils ont bénéficié depuis Leuctres d'un fort appui fédéral, mais ils existaient peut-être avant cette date, et la cité n'était pas nécessairement exclue de leur gestion. Ils n'ont gagné en popularité qu'à l'époque hellénistique, avant de s'éteindre (?) au II^e siècle av. J.-C. Ni les *Trophonia* ni les *Basileia* ne nous renseignent vraiment sur le culte local. Enfin quoique non attestée, une asylie fédérale, à l'instar de celle accordée au *Ptoion*, est envisageable pour la fin du III^e siècle av. J.-C.

L'opinion commune veut que le rituel de la consultation à Lébadée ait subi d'importants remaniements, surtout à l'époque hellénistique, pour aboutir à la situation que nous livrent Plutarque, Maxime de Tyr, Pausanias, Philostrate et les lexicographes. L'étude des fragments de la Comédie et de certaines œuvres philosophiques, de même que la réinterprétation des *Nuées* d'Aristophane en tant que parodie non exclusive des rituels trophoniaques, ont pu montrer combien la consultation semblait avoir gardé la même physionomie. Le tableau récapitulatif (voir *supra*, p. 37–56) ne permet aucune discussion sur les points suivants, attestés dès l'époque classique : la longueur des préparatifs, leur nature purificatoire et leur prix, ainsi que certaines de leurs composantes (*pélanos*, parfums, couronnes, sacrifices et repas abondants, interdits alimentaires). À cela s'ajoutent la visite aux enfers, l'ingestion de Mémoire et d'Oubli, les sandales bizarres, la descente effrayante dans l'*adyton*, les gâteaux de miel, les serpents, la révélation face à face dans des conditions proches du rêve, le penchant mystérieux, le teint blême et la proximité avec la mort. De façon très probable, on trouve en plus, dès l'époque classique encore : quelques rituels préparatoires non précisés chez Pausanias (fumigations, danses rythmées, airs d'*auloi*), l'univers nocturne, le changement de tunique, l'échappée de l'âme pour recevoir l'oracle, l'union à la divinité, la perte et le recouvrement du rire, la mine sombre des consultants sortants et même l'état de choc, peut-être aussi le trône de Mnémosyne et l'enquête consécutive des prêtres. L'épigraphe apporte peu d'éclairages complémentaires, sauf en ce qui concerne les prix de la consultation, passablement élevés, et le rôle d'éventuels « professionnels » de l'interrogation de l'oracle, dont auraient profité les corps constitués, les villes et le *koinon* béotien.

À considérer le nombre ridicule des fragments qui nous sont parvenus, et la pauvreté des informations à glaner de-ci de-là, le nombre de rites stables est surprenant. Par stables, j'entends non qu'ils aient traversé les siècles sans modification, mais que leur signification soit demeurée à peu de choses près identique. Contrairement à l'idée reçue donc, le rituel décrit par Pausanias n'est pas un ramassis de nouveautés attractives pour les pèlerins hellénistiques ou romains, mais un héritage qui remonte à la période classique, et pourquoi pas à la période archaïque. Par ailleurs, à n'en pas douter, le rituel trophoniaque est, et de loin, le mieux connu de tous les rituels oraculaires grecs, en fonction duquel bien des questions devraient être posées à nouveau.